

En guise d'éditorial : Commémoration du 26 mars 1962 au jardin Alsace-Lorraine de Nice

Allocution de M. Gérald Léger

Chers compatriotes et amis,
Avant d'évoquer cette funeste journée du 26 mars, je rappellerai que les « accords d'Évian » ont été signés le 18 mars 1962 par Messieurs Joxe, de Broglie et Buron, représentants du Gouvernement de la France, et par Krim Belkacem, délégué du FLN, mais pas par les représentants officiels du GPRA, gouvernement provisoire de la république algérienne, installé à grand frais par la France au Rocher Noir, pas très loin d'Alger.

À partir du 19 mars 1962 à midi, la guerre devait officiellement prendre fin, et donc l'armée française ne devait plus intervenir en Algérie. Mais le FLN, qui n'avait pas officiellement signé les accords d'Évian, a pu impunément et lâchement accroître ses forfaits. Après le 19 mars 1962, il y a eu plus d'enlèvements et d'assassinats en sept mois qu'il y en avait eu en sept ans et demi de guerre subversive.

On ne peut donc pas considérer que cette date marque la fin de la guerre d'Algérie. Nombre d'hommes politiques se sont prononcés à ce sujet. Ainsi le président socialiste François Mitterrand qui avait déclaré : « *S'il s'agit de marquer le recueillement national et d'honorer les victimes de la guerre d'Algérie, je dis que cela ne peut pas être le 19 mars* ».

Le président Sarkozy, quant à lui, s'est adressé à nous de la façon suivante : « *Il n'est pas question que le 19 mars soit une date officielle de commémoration. Il est arrogant de condamner et de mépriser la douleur qui fut la vôtre et celle de vos familles lorsque vous fûtes chassés de vos terres, de vos maisons, et séparés de vos amis. Je le répète, c'est par respect pour vous que je n'accepterai pas que la date officielle de la commémoration des morts soit celle*

du cessez-le-feu qui, de surcroît, n'a pas été respecté ».

C'est d'ailleurs le point de vue de nombre de nos élus des Alpes-Maritimes. Christian Estrosi, maire de Nice, a été parmi les premiers à considérer que le 19 mars 1962 ne marquait pas la fin de la guerre d'Algérie.

La liste officielle des personnes assassinées ce 26 mars ne porte que 64 noms, mais d'autres listes en comptent 77, voire 87. Sachant que dans la seule rue d'Isly, on a relevé plus de 150 blessés, le nombre de morts à retenir est sans doute plus élevé car certaines personnes n'ont pas survécu à leurs blessures.

Cet après-midi-là, c'est une foule pacifique dans laquelle se trouvaient nombre de femmes et d'enfants, certains brandissant des drapeaux tricolores, qui, depuis la Grande Poste d'Alger, s'engageait dans la rue d'Isly. L'objectif de ces Algérois était de manifester leur soutien à leurs concitoyens du quartier populaire de Bab-el-Oued, encerclé par l'armée, les blindés de la gendarmerie mobile tirant sur les immeubles et les avions T6 mitraillant les terrasses, faisant de nombreuses victimes.

Rue d'Isly, la foule s'avancait et c'est l'armée française qui tira pendant 12 longues minutes sur ces porteurs de drapeaux, sur ces femmes et ces enfants ! Oui, l'armée française ! On n'avait plus vu pareille fusillade depuis la Commune de Paris en 1871.

Au fait, de qui était composé ce peloton de tirailleurs ? Ces soldats portaient des uniformes français, mais étaient-ils vraiment des soldats français ? En y regardant de plus près, ils appartenaient au 4^e régiment de Tirailleurs. Or, quand on sait qu'il avait été prévu par le pouvoir que le 4^e RT devait constituer l'ossature de la future armée algérienne, il ne fait aucun doute que ce massacre avait été

programmé : si à la place de cet embryon de la future armée algérienne, le commandement militaire avait placé des parachutistes, nous aurions évité ce drame. Mais il fallait infliger une leçon sanglante aux Français d'Algérie.

Et, nouvelle preuve que cela avait été programmé, c'est que ce 26 mars 1962, d'autres assassinats ont été commis dans divers quartiers d'Alger : Élie-Paul Zelphatie, 40 ans, Croix de Guerre 39/45, tué avenue Pasteur plus d'une heure après la fusillade de la rue d'Isly, Jean Vengut, 64 ans, tué rue Alfred Lelluch, Marc Maury, 29 ans, assassiné rue Charles Peguy... J'arrête là cette énumération, qui prouve bien que le massacre de la rue d'Isly du 26 mars 1962 avait été programmé.

Ce samedi 26 mars 2022, alors que l'on s'appête à commémorer le soixantième anniversaire de notre exil sur l'hexagone, nous, les survivants, de moins en moins nombreux, avons tenu à rendre un hommage solennel à nos compatriotes assassinés en cette sombre journée du 26 mars 1962 à Alger. Martyrs de l'Algérie Française, leur sacrifice n'est certes pas prêt de s'effacer de nos mémoires ; mais surtout, plus loin et bien au-delà de nos souvenirs, appelés à disparaître, ce massacre d'Alger demeurera gravé à jamais dans le marbre comme une souillure indélébile dans l'Histoire de la France.

Erratum

Dans l'éditorial du précédent numéro de notre revue, n°399 de mars-avril, la date du 26 mars 1962 a été mentionnée au lieu de celle du 5 juillet 1962, comme jour de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Que nos chers adhérents, qui l'ont constaté, ne nous tiennent pas rigueur de cette erreur matérielle pour laquelle nous présentons nos excuses.